



l'uniscope

RENCONTRE

Pour Augustin Fragnière, la compensation carbone soulage les consciences, mais cumule encore les défauts

CAMPUS

Les bâtiments de l'Université cachent des musées insolites. Visite guidée

VU D'AILLEURS

Anne-Catherine Lyon confiante en l'avenir pour l'UNIL

Fêter le cinéma avec le professeur Laurent Guido

Créée en 1990 à la Faculté des lettres, la Section d'histoire et esthétique du cinéma célèbre son vingtième anniversaire le 18 novembre 2010 à la Cinémathèque suisse.

Petite astuce

A. Despont © UNIL



Après l'emprunt de vélos en libre service, la Campus Card de l'UNIL permet désormais de louer une voiture **Mobility**. Et ceci à une seule condition : s'inscrire. Qu'elles se trouvent sur le campus ou à un des 2000 autres emplacements en Suisse, les voitures **Mobility** reconnaissent la carte magnétique de l'université. Les titulaires ont droit à un abonnement gratuit de quatre mois à l'essai, puis à un rabais substantiel sur le forfait annuel à 70 francs (au lieu de 290 francs).

> www.unil.ch/campus-plus

Lu dans la presse

«L'erreur de l'époque a été réparée, mais il a fallu attendre vingt ans entre le premier bâtiment et le TSOL. On avait explanté l'UNIL mais sans cordon ombilical. Dorigny fut un projet d'architectes, pas d'urbanistes.» Yvette Jaggi, *24 Heures*, à propos de Dorigny 40.



Edito

de Francine Zambano

Un journal d'entreprise, *l'uniscope*? Un mensuel interne? Qui le fabrique? A qui s'adresse-t-il? Nous allons répondre à ces questions grâce à cette nouvelle formule que vous – étudiants, professeurs, membres du personnel administratif et technique, chercheurs – tenez entre vos mains. Dès aujourd'hui, *l'uniscope* revendique clairement sa posi-

tion de magazine du campus de l'UNIL. Un magazine réalisé par les groupes presse et création d'Unicom. Un magazine utile, qui a pour vocation d'aider les membres de la communauté à se repérer sur la planète UNIL. Un magazine qui informe sur la place et la stratégie de l'UNIL dans le monde d'aujourd'hui. Un magazine qui met en valeur des visages, des histoires, des personnages, du savoir et qui espère ainsi resserrer les liens entre les différentes composantes de l'UNIL.

Des rubriques récurrentes, clairement balisées – *Actualités, Rencontre, Campus, Savoirs, Multimédia* – permettront au lecteur d'identifier les messages institu-

tionnels – *Vie académique* – des autres sujets liés à la vie de l'université. Dans la rubrique *Vu d'ailleurs*, nous donnerons la parole à une personnalité issue des milieux politique, culturel ou scientifique. Un éditorial, un coup de cœur de la rédaction, des brèves dynamiques, des contenus d'agrément (*Du tac au tac, Qui suis-je?*) sont destinés à renforcer la connivence avec le lecteur.

La ligne graphique a été entièrement repensée, la typographie modernisée, la maquette donnant la possibilité de construire des pages à plusieurs entrées. Et *l'uniscope* prend un format de type *Hebdo* pour renforcer son positionnement magazine.

© CEMCAV



Les uns les autres

Professeur ordinaire à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL, **René-Olivier Mirimanoff** a reçu deux distinctions honorant l'ensemble de sa carrière. Les prix ont été remis par la Société européenne de radio-oncologie (ESTRO) ainsi que par l'Hôpital universitaire de Harvard (MGH). Chef du service de radio-oncologie au CHUV, le professeur Mirimanoff a principalement axé ses recherches sur l'investigation clinique, notamment des tumeurs cérébrales et des tumeurs rares.

Campus plus

Les 400 m² de vignes du campus de Dorigny ont produit cette année entre **380 et 400 kilos de raisin**. Les vendanges de ces grappes de chasselas ont eu lieu le 12 octobre. Nouveauté 2010 :

le raisin du campus est considéré comme biologique. « Nous n'avons pas utilisé d'herbicides, explique Yvan Benoît, responsable des aménagements extérieurs à l'UNIL. Entre les lignes, nous avons semé des prairies pour éviter les mauvaises herbes. » Quelques années de culture sans pesticides sont tout de même encore indispensables pour que ce vin, servi à l'UNIL lors des cérémonies officielles, puisse revendiquer un label bio.



st ramatakis © UNIL

En chiffres

76 C'est le nombre de langues maternelles parlées par les étudiants de l'UNIL (2009-2010).

Entendu sur le campus

« C'est pas parce que tu as un master en finance que tu dois te la raconter... »

Un étudiant sur le campus

L'uniscope accentue encore sa mission de service avec un mémento entièrement revu, aéré, modernisé, encarté, détachable, pour que les membres de la communauté UNIL ne perdent pas une miette des activités culturelles, colloques et autres conférences qui animent le campus. Un mémento qui donne de l'espace à Fréquence Banane et à L'Auditoire, les médias des étudiants du campus, et qui inaugure une rubrique *Petites annonces*.

L'uniscope? Un espace de partage et d'expression entre tous les membres de la communauté UNIL. D'ailleurs vos avis, remarques, suggestions nous intéressent. Pour cela une seule adresse: uniscope@unil.ch.

Terra academica

Le logiciel informatique PowerPoint est-il juste un outil? Loin de là, affirme un mémoire présenté à la Faculté de sciences sociales et politiques de l'UNIL. Une *anthropologie de PowerPoint* de Noémie Charton aborde les rapports entre l'être humain et la technologie à travers l'incontournable programme de Microsoft. Utilisé à tout va, le logiciel de présentation fait aujourd'hui débat. Son pouvoir de rendre crédible un projet sans contenu est particulièrement critiqué.

L'image du mois

Dans le cadre des midis Campus plus, une quinzaine de personnes ont participé le 11 octobre à une visite du **chantier de Géopolis**. La construction du nouveau bâtiment de l'UNIL avance à grands pas. Après les fondations, les structures du premier étage et des futurs puits de lumières sont maintenant visibles.



stramatakis © UNIL

SPÉCIAL DORIGNY 40

PROGRAMME DU 12 NOVEMBRE

TABLE RONDE: ET DANS 40 ANS?

Quels paris prendre aujourd'hui pour l'avenir de notre université? Comment se projeter en 2050? Avec Anne-Catherine Lyon (voir article pages 14-15), cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, Antonio Loprieno, recteur de l'Université de Bâle et président de la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS), Jean-Marc Rapp, président de la European University Association (EUA), Nouria Hernandez, directrice du Centre intégratif de génomique de l'UNIL, Léonore Porchet, coprésidente de la Fédération des associations d'étudiants de l'UNIL. Modération: Nicolas Dufour, journaliste, *Le Temps*.

De 10h à 11h30, Amphipôle, Auditoire D

REMISE DES PRIX

Le concours du « Film de poche » a invité les étudiants et collaborateurs de l'UNIL à illustrer le thème « L'Unil, c'est quoi? » au moyen de leur téléphone portable. Ces réalisations de 40 secondes ou 4 minutes chrono ont été soumises à un jury présidé par Frédéric Maire (voir article page 5), directeur de la Cinémathèque suisse. Venez découvrir les films récompensés lors d'une cérémonie de remise des prix aux lauréats du concours.

De 14h à 14h30, Amphimax, Auditoire Hamburger

RECROSIO EN SPECTACLE



© DR

On le savait drôle, provocateur, enjôleur et d'une mauvaise foi assumée dans l'art de la voltige sentimentale. On découvre que Frédéric Recrosio est aussi un ancien étudiant de l'UNIL, licencié en sociologie, ravi d'évoquer les souvenirs de sa vie estudiantine. L'UNIL vous invite à une interprétation sur mesure de son spectacle *Aimer, mûrir et trahir avec la coiffeuse*. Entrée libre.

De 14h45 à 16h15, Amphimax, Auditoire Hamburger

> www.unil.ch/dorigny40



Les professeurs Maria Tortajada, François Albera et Laurent Guido avec le directeur de la Cinémathèque Frédéric Maire.

F.Imhof © UNIL

Vingt ans de cinéma

Créée en 1990 par le professeur François Albera, la Section d'histoire et esthétique du cinéma célèbre son vingtième anniversaire le 18 novembre à la Cinémathèque suisse.

Nadine Richon

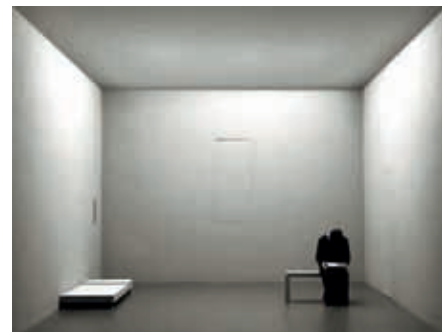
Spécialiste, entre autres passions, des cinématographies d'avant-garde, le professeur François Albera est à l'origine de la chaire qui donna naissance en 1990, au sein de la Faculté des lettres, à la Section d'histoire et esthétique du cinéma. Vingt ans après, cette section compte sept à huit enseignants, nombre d'assistants, de doctorants (dont certains soutenus par le FNS au sein d'une école doctorale) et plusieurs centaines d'étudiants.

En outre, l'UNIL est la seule université romande à pouvoir proposer un double master dans ce domaine, dont un avec spécialisation intitulé «Théorie et pratiques du cinéma» réalisé dans le cadre du Réseau Cinéma CH, en collaboration pour certaines options avec les universités de Zurich, de Bâle et de la Suisse italienne, ainsi qu'avec des hautes écoles d'art de Suisse romande (HES-SO) et d'autres cantons (Zurich, Tessin et Lucerne). D'autres partenaires comme la Cinémathèque suisse font partie de ce réseau inauguré en 2006 et soutenu par la Confédération

en tant que projet de coopération; professeure à l'UNIL, Maria Tortajada en assure la présidence. La coordination au niveau national est gérée par un secrétaire général, Alain Boillat, également professeur à la Section de cinéma. L'offre lausannoise propre à ce master Réseau porte notamment sur la critique cinématographique et le scénario, dans une perspective à la fois pratique et théorique ou historique. Différentes options permettent en outre d'explorer d'autres perspectives professionnelles, comme le travail lié aux archives cinématographiques. Des stages sont organisés au sein des festivals, par exemple, et des échanges s'effectuent au niveau des enseignants, des doctorants et des étudiants avec de nombreuses universités (dont Montréal, Amsterdam, Kent, Paris III). Au cœur de la francophonie, la section cultive sa réputation d'institution portée sur l'histoire des premiers temps, des avant-gardes, des relations avec les autres arts et les médias (intermédialité), des dispositifs audiovisuels, des théories du cinéma et de la critique.

Compliqué? A première vue, oui. Mais à l'heure de célébrer le vingtième anniversaire

d'une section désormais présidée par le professeur Laurent Guido, après les mandats de François Albera puis de Maria Tortajada, il faut d'abord se laisser surprendre par un programme festif illustrant aussi bien l'orientation «historique» initiale que l'ouverture plus récente sur les pratiques. Des cinéastes comme Lionel Baier et les frères Guillaume seront au rendez-vous. Le premier – qui fut parmi les premiers étudiants de la section – avec une *Lettre vidéo* s'annonçant comme une surprise, et les seconds avec leur nouveau projet en 3D *Trio du fantôme*, d'après Samuel Beckett et une composition de Beethoven.



Trio du fantôme

© Les frères Guillaume

Rendez-vous à la Cinémathèque

Rencontre avec Frédéric Maire, qui dirige la Cinémathèque suisse depuis le 1^{er} octobre 2009 et qui désire intensifier la collaboration avec l'UNIL.

Après le cycle qui vient de s'achever sur les rapports entre la bande dessinée et le cinéma, à l'occasion de la parution d'un livre du professeur Alain Boillat, *Les Cases à l'écran*, la Cinémathèque poursuit sa collaboration avec l'UNIL. Dans sa riche programmation hivernale, elle propose notamment un cycle sur «l'acteur en jeu», en relation avec le cours du professeur François Albera.

Frédéric Maire, qu'apporte l'UNIL dans sa collaboration avec la Cinémathèque ?

Mon prédécesseur Hervé Dumont a codirigé *Histoire du cinéma suisse 1966-2000* avec la professeure Maria Tortajada. Mais j'ai constaté que d'une manière générale nous n'avions pas à la Cinémathèque les historiens capables de fournir un travail de recherche, d'identification et de valorisation du patrimoine extraordinaire (films, livres, affiches, documents multiples) qui fait de notre petite institution la sixième cinémathèque du monde. Nous avons recours à des consultants mais ne proposons pas de poste fixe, d'où notre désir de collaborer avec l'institution vaudoise la plus dynamique dans ce domaine qu'est l'UNIL avec sa Section d'histoire et esthétique du cinéma. La direction de l'UNIL vient de s'engager dans ce sens en signant un accord prévoyant d'engager deux chercheurs pour la Cinémathèque, et j'en suis vraiment heureux. Je peux déjà vous dire que cet accord assure la gratuité de toutes les séances de la Cinémathèque pour tous les étudiants de la Section de cinéma. Ce sera aussi le cas pour les étu-

dians en cinéma de l'ECAL et plus généralement au sein du Réseau cinéma CH.

Les chercheurs engagés iront travailler dans les fonds de la Cinémathèque à Penthaz ?

Oui, nous avons là-bas 6000 m² et nous sommes en train de construire des locaux bien équipés qui vont doubler nos surfaces et offrir des possibilités de visionnement et de conférences. Ce nouveau centre de recherche et d'archivage, dont les travaux viennent de commencer, sera inauguré en 2015, une date qui s'annonce cruciale pour la Cinémathèque.

Une autre bonne nouvelle passe par le Capitole...

Vous savez que la Ville de Lausanne a acheté la salle du Capitole pour la sauvegarder et la mettre à notre disposition. Dans un premier temps, une programmation commerciale va subsister, à côté des grands événements organisés par la Cinémathèque. A terme, le Capitole deviendra le lieu phare de la Cinémathèque suisse, en plus de la petite salle que nous avons ici à Montbenon. Nous pouvons déjà sentir un renouvellement de notre public, qui s'accroît et qui rajeunit. Il y a un attrait pour les événements que nous mettons sur pied avec des réalisateurs et des acteurs d'aujourd'hui, de même qu'avec des personnalités qui font déjà partie de l'histoire du cinéma. Nous pouvons vraiment remplir le Capitole et ce n'est qu'un début. On peut imaginer une librairie-cinéma, un café, un lieu convivial comme au Théâtre de Vidy.

Cette soirée se déroulera à la Cinémathèque et permettra de découvrir également une compilation d'images de la région lémanique à la fin des années 1890, avec accompagnement au «thérémine», curieux instrument inventé en 1917. Spécialiste des relations entre musique et cinéma, Laurent Guido a imaginé une soirée musicale: «La partition composée par Camille Saint-Saëns pour *L'assassinat du duc de Guise* (1908) est souvent citée comme première musique originale de film, mais très rarement interprétée avec le film lui-même, que nous pourrions donc voir, cette fois, avec cet accompagnement musical au piano. Nous montrerons aussi une scène de valse d'un autre «Film d'Art» Pathé, dont la partition originale sera jouée pour la première fois depuis sa composition, en 1908!»

Poursuivant sur l'air de la découverte, la soirée permettra encore de voir quelques bandes comiques françaises rarissimes des années 1910! Enfin, deux concerts de musique électronique, en dialogue avec des images et des sons cinématographiques, animeront la fête avec les groupes Seychall-Mills, Cine-Noise, ainsi qu'un DJ.

Pour conclure, un esprit d'ouverture anime toujours une section désormais sortie de l'adolescence mais toujours guidée par la passion de la recherche et de la connaissance. Sans oublier Freddy Buache qui accueille les étudiants de première année dans le cours public donné à la Cinémathèque suisse, la section s'inscrit pleinement dans son temps en voulant assurer à ses étudiants une transition entre l'université et les pratiques professionnelles. Elle s'ouvre aussi aux enseignants du secondaire, voire directement aux gymnasiens, avec de la formation continue et divers ateliers.

LA FÊTE! JOUR J: JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

Lieu: Cinémathèque suisse

Première séquence: dès 18h30 à la salle Paderewski, discours et films muets avec accompagnement musical, suivis d'une *Lettre vidéo* signée Lionel Baier.

Deuxième séquence: 21h30 à la salle Paderewski, projection en 3D de la dernière création des frères Guillaume, *Trio du fantôme*, d'après Beckett et Beethoven.

Troisième séquence: dès 22h30 à la Salle des fêtes, performances ciné-musicales électroniques avec Seychall-Mills, Cine-Noise et un DJ.



Bio express

1976	Naissance à Lausanne
2002	Licence en lettres et diplôme de guide de montagne
2002-06	Travail comme guide de montagne
2008	Master en géosciences et environnement
dès 2008	Assistant-doctorant à l'Institut des politiques territoriales et de l'environnement humain (IPTEH)
2013	Fin de thèse prévue

La bonne conscience écologique se monnaie

Compenser ses émissions de CO₂, c'est tendance. Mais est-ce vraiment efficace? Augustin Fragnière, doctorant en géosciences et environnement, exposera le 7 décembre son avis critique sur l'engouement général à «équilibrer» les émissions de CO₂. Rencontre.

F.Imhof © UNIL

Aurélié Despont

Un ordinateur, une connexion internet, une carte bancaire et le tour est joué. En tapant «compensation carbone» dans Google, on accède en un quart de seconde à une liste interminable d'organisations qui proposent de compenser les émissions de CO₂. Comment? En soutenant financièrement des projets «verts», par un montant proportionnel aux tonnes de gaz à effet de serre. De plus en plus d'entreprises commerciales mettent en avant leur «neutralité carbone» comme argument marketing. Et des compagnies aériennes vendent la compensation carbone au même titre que l'assurance voyage. Est-ce que payer pour planter un arbre permet d'avoir la conscience écologique tranquille lorsqu'on prend l'avion?

Augustin Fragnière étudie les aspects éthiques, psychologiques et sociaux de la compensation carbone. Le 7 décembre à l'Anthropos Café, le doctorant de l'Institut

des politiques territoriales et de l'environnement humain exposera le résultat de ses recherches publiées dans un livre intitulé *La compensation carbone: illusion ou solution?* S'il avoue avoir lui-même déjà compensé ses émissions, il critique les dysfonctionnements du modèle.

Qu'est-ce que la compensation carbone?

Augustin Fragnière: La compensation carbone est un instrument économique qui permet, contre paiement d'une certaine somme, de contrebalancer les effets négatifs des émissions de gaz à effet de serre. Le système s'adresse aussi bien aux particuliers et aux entreprises qu'à des pays entiers. L'argent, versé à des organisations spécialisées, est réinvesti dans des projets qui permettent d'éviter ou de limiter l'émission de certains gaz à effet de serre. Concrètement, il s'agit de remplacer une cen-

trale à charbon par de l'énergie solaire, de construire un parc d'éoliennes, de planter des arbres ou de capturer et détruire les gaz à effet de serre. Des projets réalisés le plus souvent dans les pays en voie de développement.

Pour les consommateurs, comment est-ce que ça fonctionne concrètement?

C'est en général par internet que se font les transactions. Les nombreuses entreprises qui vendent des crédits carbone ont des calculateurs en ligne. Si je veux compenser les émissions de CO₂ d'un vol Genève-New York, j'ouvre le calculateur et j'introduis l'aéroport de départ et la destination. Le prestataire de compensation calcule immédiatement la quantité de gaz à effet de serre émise lors du voyage et propose de payer une certaine somme pour la compenser. Le versement se fait par carte de crédit. En prenant en compte toute la masse des transac-

«Le 70% des organisations qui vendent du crédit carbone sont à but lucratif.»

tions, un peu plus du 90% reviennent à des entreprises commerciales. Au total, le 70% des organisations qui vendent du crédit carbone sont à but lucratif. Les associations de protection de l'environnement qui se lancent dans l'aventure sont très minoritaires.

Les organisations à but lucratif sont-elles quand même fiables ?

Dans le marché des particuliers, le consommateur a énormément de peine à s'y retrouver. Il y a plusieurs centaines de prestataires de compensation dans le monde entier. Certaines entreprises sont très vertueuses et travaillent de manière transparente. D'autres moins. Quelques organisations ont pour seul but de se faire de l'argent rapide. C'est un grand problème de la compensation. Le marché institutionnel, qui comprend les états liés au Protocole de Kyoto, est régulé par un seul organisme. Ce qui est plus facile à gérer. Mais même là, il y a des cas d'abus. Un exemple récent concerne les entreprises qui fabriquent des gaz fluorés pour la réfrigération. La récupération des gaz à effet de serre issus de cette production très polluante est extrêmement lucrative. Au point que les entreprises ont intérêt à produire le plus possible de déchets pour pouvoir vendre davantage de crédits carbone. Pour garantir la crédibilité des projets, ces dérives doivent disparaître.

Est-il possible de chiffrer l'impact de la compensation carbone au niveau mondial ?

Pour la compensation volontaire des particuliers et des entreprises, on parle de 50 millions de tonnes de CO₂ pour 2009. Ce qui équivaut à l'ensemble des émissions de la Suisse en une année. Par rapport au monde entier, ça ne représente que 0.1%. Mais le marché est encore relativement jeune et en pleine croissance. Dans le cadre institutionnel, on atteint 400 millions de tonnes de CO₂ sur une année. Avec le Protocole de Kyoto, la Suisse s'est engagée à réduire ses émissions de 8% d'ici à 2012 par rapport à 1990. Pour atteindre cet objectif, elle a la possibilité de financer des projets dans les pays en voie de développement et de s'attribuer les baisses d'émissions. C'est une sorte de réduction déléguée, qui n'a pas lieu sur notre territoire. Autrement dit, on paie un autre pays pour réduire à notre place... Une démarche assez hypocrite, grâce à laquelle la Suisse atteindra son objectif de 8%, dont au moins 4% issus de l'achat de crédits étrangers.

En résumé, les riches paient et les pays en voie de développement doivent s'adapter et changer de comportement...

La logique sous-jacente est de réduire les émissions là où ça coûte le moins cher. Et c'est plus efficace d'aider les pays en voie de développement à évoluer directement de manière propre, plutôt que de les laisser passer par une phase d'industrialisation polluante. L'idée est bonne, mais ça ne devrait pas se faire au détriment de nos propres réductions. C'est un gros reproche qu'on peut faire à la compensation. La démarche risque de couper court à toute ambition de changement. Offrir la possibilité à un individu de continuer à prendre l'avion la conscience tranquille à condition de payer son billet 2% plus cher ne va pas l'inciter à revoir ses pratiques.

Ce n'est pas non plus une solution viable à long terme ?

Par définition, le mécanisme de la compensation carbone n'est pas universalisable. Pour que des pays puissent compenser, d'autres doivent effectivement réduire leurs émissions. Au mieux, c'est une solution de transition, à utiliser pour se donner bonne conscience. Le geste de compensation

ne demande pas trop d'efforts. Par contre, il est beaucoup plus contraignant de changer ses habitudes pour parvenir à réduire les émissions à la source. De plus en plus d'entreprises utilisent l'argument « neutre en carbone » pour leur publicité. Mais la neutralité est un écran de fumée. Elle ne permet pas de différencier une entreprise vertueuse, qui fait de gros efforts pour réduire ses émissions à la source, d'une firme qui compense l'intégralité de ses émissions. Il est même théoriquement possible qu'une entreprise qui augmente sans cesse ses émissions de CO₂ soit au final neutre en carbone, pour autant qu'elle compense à hauteur de sa consommation. Les termes donnent une fausse image de ce qu'est la compensation. Je préfère parler de contribution.

Personnellement, avez-vous déjà payé pour compenser vos émissions de CO₂ ?

J'ai déjà testé, pour voir comment ça marche. Je n'ai pas de réponse absolue à la question de savoir s'il faut compenser ou non. Évidemment, si vous prenez de toute façon l'avion et que rien ne peut vous faire renoncer à cette décision, c'est bien de compenser.

J'ai publié un livre pour que les consommateurs comprennent les failles et les enjeux de la compensation. Ce n'est pas un système qui neutralise complètement le problème climatique, mais un mécanisme imparfait, qui essaie de limiter les dégâts. C'est une logique du « mieux que rien ». Ensuite, à chacun de prendre ses responsabilités. Moi, je verse chaque année une somme d'argent directement au WWF pour le financement de projets qui réduisent les émissions de CO₂. Un geste qui n'est pas du tout lié à mes activités polluantes. J'essaie de dissocier les deux. Mais on ne peut pas non plus faire reposer toute la problématique sur l'individu. C'est un tout : il nous faut une volonté politique, des changements économiques, etc. Je reconnais qu'en critiquant la compensation, je lui nuis... Mais il y a des choix à faire ! Nous avons besoin d'un système plus sain et transparent, qui ne soit pas connecté à nos propres émissions.

➤ **La compensation CO₂ - Mythe ou réalité ?**
Présentation d'Augustin Fragnière dans le cadre des midis Campus plus, Mardi 7 déc. 12h15 - Anthropos Café www.unil.ch/campus-plus

Augustin Fragnière. *La compensation carbone : illusion ou solution ?* PUF (2009)

ÉCOLOGIE ET LIBERTÉ

Augustin Fragnière a débuté ses recherches sur la compensation carbone en 2007 dans le cadre de son mémoire de master. « De nombreuses études économiques précisent comment ça fonctionne et quels sont les volumes de crédits échangés, mais il manque une réflexion sur les aspects éthiques et sociaux du système », explique le doctorant. Son livre *La compensation carbone, illusion ou solution ?* revient rapidement sur les aspects techniques et la crédibilité de la compensation. Mais il aborde essentiellement les problèmes sociaux et psychologiques. Son travail s'inscrit dans une recherche plus générale, qui met en relation les notions de liberté individuelle et d'écologie. Dans le cadre de sa thèse, Augustin Fragnière cherche à évaluer l'impact des problèmes environnementaux et des réponses qui leur sont apportées sur notre conception la liberté individuelle.

Les bâtiments de l'UNIL regorgent de petits musées et de collections d'objets insolites, témoins de l'évolution des sciences et de la recherche académique. Un patrimoine souvent méconnu, pas toujours accessible et encore peu valorisé. Visite guidée.

Les musées, une face cachée

Aurélie Despont

«**C**es objets sont là parce que j'ai moi-même décidé de les laver, de les répertorier et de les ranger au lieu de les jeter», lance Ludwig Karl von Segesser. Par passion, le chirurgien gère une impressionnante collection de pacemakers, de valves cardiaques et de machines «cœur-poumon» qui retracent l'histoire de la chirurgie cardiovasculaire depuis ses débuts dans les années 1950. Un petit musée ouvert au public... à condition de le trouver. Au sous-sol du CHUV, suite à une alignée de lits d'hôpital inutilisés, les vitrines «squattent» le couloir d'une cave rénovée. Une collection parmi tant d'autres, qui occupe un recoin délaissé...

Combien de musées de ce type se cachent dans les murs de l'UNIL? Bien vite, une évidence s'impose: il est impossible de réaliser un inventaire exhaustif de tous les musées. En plein passage. Au détour d'un couloir. Au cœur d'une section. Au fond d'une armoire. Si certaines collections sont triées, rangées et bien présentées dans des vitrines, d'autres prennent la poussière depuis des dizaines d'années. Un héritage scientifique précieux issu de domaines variés, dont la conservation demande un gros investissement. Tour d'horizon des collections installées dans les bâtiments de l'UNIL.

A chacun son exposition

«Nos vitrines ont été placées à un endroit très stratégique au moment de leur installation en 1987», souligne Gilles Borel à propos des espaces d'exposition situés à l'Anthropole, devant les locaux administratifs du Musée cantonal de géologie. «Elles se trouvaient juste à côté des cabines téléphoniques (*qui ont aujourd'hui disparu, ndlr*). Il y avait souvent de longues files d'attente pour donner un coup de fil.» D'après le directeur du musée, ces vitrines permettaient de faire connaître la géologie aux gens qui s'y rendaient pour téléphoner. Les gens ont aujourd'hui tendance à passer devant, en y prêtant moins attention. Mais ce n'est pas la seule exposition visible



Le musée de l'Ecole des sciences criminelles présente des pièces à conviction d'affaires qui ont défrayé la chronique de leur temps. F. Imhof © UNIL

dans le bâtiment. Une petite balade attentive suffit à en débusquer d'autres. De nombreuses vitrines, des sculptures et des statues se dressent à différents endroits. L'Institut de psychologie présente par exemple les instruments utilisés autrefois pour réaliser des tests psychologiques. L'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité expose dans une vitrine une carte du bassin de la mer Noire, un buste du roi Mithridate VI du Pont, ainsi que d'autres supports informatifs en lien avec des activités de recherche menées en Ukraine et en Géorgie. Et ce n'est que la partie visible de l'iceberg. A l'instar de la collection d'instruments et d'objets médicaux gérée par l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique (IUHMSP), tous ne bénéficient pas d'espaces d'exposition ouverts et accessibles au public. Des milliers d'objets du XVIII^e au XXI^e siècle remplissent des mètres d'étagères dans les caves ou les sous-sols. «La majorité de nos instruments n'est pas visible pour le grand

Tous les musées ne bénéficient pas d'espaces d'exposition ouverts et accessibles au public.

public. Quelques pièces sont exposées dans le hall d'entrée de l'institut et nous en prêtons parfois à d'autres musées, explique Martine Meyer, responsable des collections à l'IUHMSP. A défaut d'un espace muséal qui nous permette de mieux valoriser ce patrimoine régional, nous nous focalisons sur la conservation, qui demeure l'une de nos missions principales.»

Les collections de l'UNIL représentent plusieurs milliers d'instruments, de photographies, d'objets et de témoins des pratiques scientifiques du passé. Un héritage qui perd de la valeur s'il n'est pas soigneusement identifié et répertorié. Le professeur Jean-François

Loude a réalisé l'inventaire du musée des instruments de physique, qui présente 200 objets – fabriqués entre 1780 et 1960 – au Cubotron. Dans les anciens vestiaires transformés en vitrines, le visiteur peut découvrir des instruments scientifiques, qui ont pour la plupart été utilisés pour l'enseignement

et la recherche en physique à l'Académie, puis, dès 1890, à l'Université de Lausanne. Règles à calculs, kaléidoscope, baromètres, chronomètres de marine, etc. Le patrimoine rassemblé couvre les domaines de la physique expérimentale classique, de la radioactivité ou de l'astronomie. « J'ai repris ces collections en main en 2003, au moment du passage de la physique de l'UNIL à l'EPFL, explique Jean-François Loude. Ça n'a pas été facile de retrouver l'origine et la fonction de tous les objets. » En effet, les anciens livres de physique, les catalogues des fabricants et les modes d'emploi des appareils étaient introuvables. « Ils ont certainement été égarés, voire même jetés. » Chaque restructuration ou déménagement de départements représente un risque pour les collections. Par nécessité d'espace libre ou par simple négligence, il arrive que des fractions de ce patrimoine soient perdues ou éliminées. « Grâce aux sites de vente en ligne sur internet, j'ai pu racheter des ouvrages de physique ou d'anciens catalogues d'occasion », précise Jean-François Loude. Des recherches qui lui ont permis d'établir 900 fiches détaillées de ces instruments de laiton, de bois ou de verre. Fruit d'un minutieux travail de passionné, les dynamomètres, chronoscopes et autres oscillographes sont aujourd'hui présentés dans les vitrines avec une notice explicative précise.

Pas de musée sans passion

Les personnes rencontrées lors des visites guidées en sont la preuve: les musées de l'université survivent grâce à l'investissement de personnes passionnées, qui ne comptent pas le temps qu'ils consacrent à s'en occuper. Pascal Burgunder est l'auteur de l'exposition qui occupe les vitrines de la section d'archéologie et des sciences de l'antiquité. Son but? Rendre visibles des projets de recherche actuels aux personnes qui fréquentent l'institut, ainsi qu'aux visiteurs externes. « Les initiatives de communication de nos recherches vers l'extérieur sont très appréciées, mais il est rare qu'on prenne le temps de le faire. Ce n'est en général pas une priorité pour les chercheurs », explique le collaborateur scientifique.

Les collections d'objets anciens prennent davantage de valeur lors d'étapes particulières dans l'histoire d'une institution. Le petit musée de l'Ecole des sciences criminelles, installé au dernier étage du Batochime, a par exemple bénéficié d'une réhabilitation complète en 2009, à l'occasion du centenaire de l'Institut de police scientifique. Pour réaliser la nouvelle exposition, Daniel Correvon

– aidé de quelques collaborateurs – s'est plongé dans les dizaines de cartons d'objets et de pièces à conviction conservés dès les débuts de l'institution par son fondateur, Rodolphe Archibald Reiss. « Notre collection permet de montrer aux spécialistes l'amélioration des techniques scientifiques, ainsi que l'évolution des pratiques et des astuces des criminels. » Les vitrines débordent de pièces insolites, pour la plupart associées à des affaires qui ont défrayé la chronique judiciaire de leur temps. La hache qui a servi à briser le crâne de Madame Seewer en 1912, le colis piégé qui aurait dû exploser en 1940 à la rue Beau-Séjour à Lausanne ou un système de mise à feu qui n'a pas fonctionné lors du suicide collectif des membres du Temple solaire en 1994, à Cheiry. En fin connaisseur, Daniel Correvon est au fait des



L'électroscope à boules, un instrument de physique du XVIII^e siècle. F.Imhof © UNIL

détails de toutes les enquêtes. « Les objets saisis ou expertisés lors des enquêtes actuelles sont beaucoup plus difficiles qu'auparavant à conserver pour notre musée », explique le collaborateur scientifique de l'Ecole des sciences criminelles. Après jugement définitif, les pièces à conviction sont fréquemment détruites, classées ou rendues à leurs propriétaires. « Nous devons remplir des demandes spéciales si nous souhaitons récupérer l'un ou l'autre des objets. » Une démarche qui, selon lui, reste néanmoins primordiale. C'est finalement là la raison d'être de ces musées: acquérir, conserver, diffuser et exposer les témoignages matériels et immatériels qui se rapportent à la vie de l'université.

➤ Pour retrouver les collections importantes citées:

- Musée de chirurgie cardiovasculaire (CHUV). Visites sur demande au 021 314 26 95
- Vitrines du Musée cantonal de géologie (Anthropole). Accès libre.
- Collection d'instruments et d'objets médicaux à IUHMSP (Falaises 1, 1005 Lausanne). Pas d'espace d'exposition
- Musée des instruments de physique (Cubotron, 2^e niveau). Accès libre. <http://museephysique.epfl.ch>
- Musée de l'Ecole des sciences criminelles (Batochime, dernier étage). Accès restreint pour des raisons de sécurité.

Bachelor en soins infirmiers 2011



Séances d'information



Hes-so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

■ Année préparatoire / Modules complémentaires

■ **Bachelor**

Entrée le 20 septembre 2011,
dernier délai d'inscription
le 31 mai 2011.

Mercredi 17 novembre 17h-18h30

Mercredi 1^{er} décembre 17h-18h30

Mercredi 12 janvier 17h-18h30

Mercredi 9 février 17h-18h30

Mercredi 9 mars 17h-18h30

Mercredi 13 avril 17h-18h30

Mercredi 11 mai 17h-18h30

Mercredi 15 juin 17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne



Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne

Tél. 021 641 38 00

www.ecolelasource.ch

Le Cabanon expose les artistes Jen Morris et Elodie Pong jusqu'au 24 décembre. Le spectateur est plongé dans l'intimité de femmes inconnues, à l'instar de la performance de Julie Gilbert *Sexy Girl* à voir jeudi 18 novembre.

Plongée dans l'intimité féminine

Magali Floris

Peut-être là par hasard, le passant guigne à travers la fenêtre de la maisonnette. A l'intérieur, sur un écran, une femme enduit sensuellement son corps de fromage. Petit à petit, le passant réalise, gêné, sa position de voyeur. Il a été piégé par la mise en scène de la vidéo réalisée par Jen Morris, artiste canadienne résidant en Suisse. *Cheese Louise* (5'12") est l'œuvre centrale présentée au Cabanon, le nouvel espace de l'UNIL dédié aux arts contemporains. Erotique et brute, la vidéo exprime une réflexion sur l'intégration culturelle. L'actrice y joue en effet une étrangère souffrant de xénophobie, et tentant de s'approprier un symbole national suisse – la fondue.

Mais pourquoi projeter le film dans un espace fermé à clef? «L'idée est d'amener le spectateur à prendre conscience de sa position voyeuriste. Hommes ou femmes, nous sommes sans cesse les voyeurs de corps mis en scène au cinéma, mais aussi dans les émissions de télé-réalité ou dans la publicité», explique Melissa Rérat, mémorante en histoire de l'art contemporain et cinéma à l'UNIL et dont le projet a été choisi par l'association qui gère le Cabanon.


Le travail de l'auteur genevoise Julie Gilbert, qui sera présenté le 18 novembre dans le cadre de l'exposition, pousse lui aussi à la prise de conscience. A la fois pièce de théâtre et performance, *Sexy Girl* plonge le spectateur dans l'intimité de plusieurs femmes. Julie Gilbert reste secrète sur le déroulement précis de cette «performance téléphonique», pour ne pas ôter son intérêt. Ce qu'elle nous dit en revanche, c'est que *Sexy Girl* questionne la place de la femme dans la société, à travers plusieurs monologues inspirés de situations aussi réelles que taboues. «J'ai voulu comprendre comment une femme, qui peut



Extrait de la vidéo *Cheese Louise* de Jen Morris. © J. Morris

être juste à côté de nous, se retrouve dans ces situations. Pourquoi, par exemple, des étudiantes acceptent de payer leur loyer en ayant des relations sexuelles avec leur propriétaire?»

Derrière le Cabanon, pas loin de *Cheese Louise*, une autre vidéo accroche l'œil: *Murder in the Kitchen* (38") de la Zurichoise Elodie Pong. Un sosie de Marilyn Monroe danse langoureusement devant un décor acidulé. Mais le texte de la bande sonore révèle la femme derrière l'icône. Là encore, le décalage est voulu. Avec ce choix d'œuvres, peut-on qualifier l'exposition du Cabanon de féministe? «Dès qu'un corps féminin est représenté dans une œuvre d'art, la question est très souvent posée, remarque Melissa Rérat. Or ce terme a évolué depuis les années 1960-1970. Le féminisme est aujourd'hui davantage un concept à questionner qu'à poser tel quel! Les artistes l'abordent d'ailleurs avec prudence.»

 **Espace(s) féminin(s): Jen Morris, Elodie Pong, Le Cabanon, Anthropole (face à l'auditoire 1129).**

Jeudi 18 novembre 2010 à 12h15: Performance *Sexy Girl* présentée par Julie Gilbert.

© DR



Le Ci va se doter d'une nouvelle «salle des machines» en 2012.

Patrice Fumasoli

Qu'est-ce qu'une «salle des machines»? Daniel Henchoz, responsable du groupe production et système, Ci-UNIL: C'est un vaste local qui contient des puissants ordinateurs nommés serveurs, empilés les uns sur les autres, du matériel de stockage et des équipements réseau. La salle est sécurisée (système d'extinction, protection contre le vandalisme), dotée d'un faux plancher pour faire passer les câbles informatiques ou électriques, et l'humidité et la température y sont contrôlées. Un important système de ventilation est également nécessaire pour refroidir les machines. Nous utilisons l'eau du lac comme liquide de refroidissement.

Pourquoi le bâtiment Géopolis a-t-il été choisi pour abriter cette nouvelle infrastructure?

Il s'agit du prochain bâtiment qui se construit à l'UNIL! Reconvertir des locaux existants aurait été moins adéquat et plus cher. Ceci est ressorti lors de nos demandes de locaux supplémentaires adressées à Unibat.

A terme, quels types d'infrastructures informatiques pensez-vous que le Ci va ou devrait héberger?

La tendance de fond est à la virtualisation, mais il faut des serveurs physiques pour faire tourner des serveurs virtuels! Il s'agit d'utiliser les machines physiques au maximum de leurs capacités au lieu de faire tourner au ralenti quantité de machines qui consomment de l'électricité et de l'espace pour calculer peu. La virtualisation apporte aussi des avantages déterminants en matière de «business continuity».

Le fameux «green IT», une solution ou une légende?

Ce n'est pas une légende mais, si les machines fournissent plus de puissance de calcul par watt consommé, les besoins énergétiques totaux croissent malgré tout en raison de l'augmentation continue de la demande en puissance de calcul.

Une exposition présente, du 1^{er} décembre au 30 janvier, une dizaine de « lanceurs d'alerte », des chercheurs qui révèlent au grand jour des éléments menaçants pour l'homme, la santé ou l'environnement.

Claude Joseph et Alain Kaufmann, de l'Interface sciences-société, organisateurs d'une exposition sur les lanceurs d'alerte.

Des scientifiques responsables

Fimhof © UNIL

Francine Zambano

On les appelle les lanceurs d'alerte. « Ces scientifiques rendent publics des risques pour la santé et l'environnement liés à certaines applications technologiques, explique Alain Kaufmann, directeur de l'Interface sciences-société. Et ce malgré les répercussions possibles sur leur carrière et leur vie personnelle. »

Une exposition, mise sur pied à l'Espace Arlaud, dont des éléments seront présentés à l'Amphipôle, dévoilera une dizaine de cas. « Ceux-ci touchent les domaines de la médecine, l'industrie chimique et pharmaceutique, l'énergie nucléaire, l'industrie du tabac et l'exploitation pétrolière », explique Claude Joseph, physicien, collaborateur de l'Interface. Ces scientifiques, dont les révélations s'opposent à certains intérêts privés ou à la raison d'Etat, ont presque toujours subi de sévères représailles. Exemple? Le cas Jeffrey Wigang (*voir encadré*).

« Les alertes que nous traitons dans l'exposition sont pour la plupart avérées, confirmées, reconnues par les instances officielles », poursuit Alain Kaufmann. Mais il existe un fonds d'alertes permanent qui sont l'objet de controverses. Des alertes sont lancées tous les jours dans les colloques, dans l'espace public, par des ONG, par des opposants à telle ou telle technologie, par exemple les vaccins, les ondes électromagnétiques, les nanoparticules.

Cette exposition est une manifestation de l'engagement citoyen de l'UNIL. Elle fait partie d'un ensemble d'actions que l'université entreprend dans ce sens. Elle a par exemple ratifié la Charte européenne du chercheur, qui définit les bonnes pratiques dans la conduite des recherches et dans la formation des jeunes scientifiques. Par ailleurs, l'Interface publiera cet hiver un vade-mecum du chercheur citoyen. Ce document sera envoyé aux 1800 thésards de l'UNIL. Un texte de référence pour toute situation qui pose un problème aux chercheurs: expérimentations sur l'homme, sur l'animal, déontologie scientifique, transfert de technologie... Ce document servira aussi dans le cadre des enseignements de la Faculté de biologie et de médecine (FBM) puis, à terme, à toutes les facultés. « Les jeunes chercheurs trouveront dans ce texte de nombreuses réponses sur ce qu'il est impératif de savoir en matière de recherche, dans leurs relations avec leurs collègues et au sein de la société », poursuit Alain Kaufmann.

A relever encore qu'une soirée-débat intitulée « Alerte! » sera organisée le mardi 23 novembre 2010, à 18 h, à la salle Anthropos Café. Avec Jacques Lanarès, vice-recteur de l'UNIL, Claude Joseph, Interface, Jacques Diezi, médecin et toxicologue de l'UNIL, et Jean-Charles Rielle, médecin, conseiller national et lanceur d'alerte.

➤ « Alerte! Des chercheurs responsables face aux risques », Espace Arlaud, place de la Riponne, Lausanne, du 1^{er} décembre 2010 au 30 janvier 2011. Vernissage: mercredi 1^{er} décembre 2010, 18h30

UNE VIE QUI PART EN FUMÉE

À la fin des années nonante, Jeffrey Wigand, biochimiste réputé, découvre que le fabricant de cigarettes pour lequel il travaille utilise de la coumarine, interdite et connue pour son effet cancérigène, comme additif au tabac pour la pipe. Auteur d'un rapport détaillé sur les effets de cette molécule, il est congédié. Aucun avocat de la ville n'accepte de l'assister. Il est avec sa famille l'objet de harcèlement et de pressions juridiques de la part de son employeur.

Qui porte les habits du deuil aujourd'hui? Qui participe à la toilette du défunt? Un rite funéraire peut-il être laïc? Si la mort est présente, avec force, chaque jour dans les rubriques de faits divers, elle a presque disparu de la vie quotidienne. Les pratiques qui l'entourent sont de plus en plus obscures pour le citoyen lambda. «Auparavant, on portait le deuil de façon extériorisée, ce qui entraînait la solidarité de son groupe d'appartenance. La sécularisation des sociétés occidentales a fait disparaître ces marqueurs sociaux liés à la tradition religieuse», relève Muriel Gilbert, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de psychologie de l'UNIL. Face

préfèrent la crémation à l'inhumation. Il y a trente ans, le rapport était encore inverse. «L'Eglise catholique a levé l'interdiction de la crémation en 1963, analyse Séverine Desponds, historienne des religions au Centre intercantonal d'information sur les croyances à Genève. On peut aussi invoquer des raisons hygiéniques, écologiques ou financières.» Mais le sujet reste à étudier. Selon les anthropologues, l'incinération des corps permet par ailleurs d'accélérer le processus de décomposition, intolérable réalité, rappelle Muriel Gilbert.

Cette transformation des pratiques funéraires remet en question les traditions

munautaire», estime Séverine Desponds. Ce fut par exemple le cas avec les premiers décès de sidéens. «Le partenaire homosexuel du défunt n'était souvent pas pris en compte voire inconnu de la famille. Aux funérailles, on parlait parfois de cancer, pas de sida.» Pour pallier ce manque de reconnaissance, des associations militantes ont alors développé de nouvelles commémorations.

Le rite, un besoin

Peut-on pour autant parler de rites funéraires laïcs? «Traditionnellement, un rite est la concrétisation d'une croyance religieuse, il est collectif et transmis d'une génération à

Rites funéraires en mutation



Le Jardin du souvenir à Lausanne accueille plusieurs cérémonies funéraires par jour.
M. Floris © UNIL

L'UNIL accueille une formation continue sur la ritualité funéraire les 12 et 16 novembre. Dans les sociétés occidentales, les nouvelles pratiques se multiplient.

à cette perte de repères, l'Université organise, avec la Haute école pédagogique, deux jours de formation continue sur les rites funéraires destinée aux enseignants, aux soignants ainsi qu'à toute personne intéressée. L'occasion de s'intéresser aux pratiques d'avant et d'ailleurs, mais aussi de comprendre sa propre culture.

L'incinération se généralise

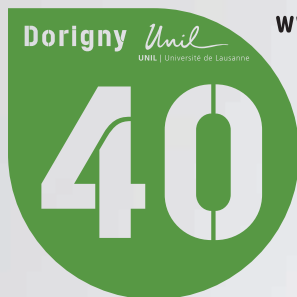
Aujourd'hui, l'enterrement «classique» avec cercueil, tombe et croix fait place à de nouvelles traditions, telles que les Jardins des souvenirs. Ces grands caveaux collectifs accueillent de nombreuses urnes funéraires. En effet, dans quatre cas sur cinq, les Suisses

et favorise la création de nouveaux rites. Il n'existe pas véritablement de rite par exemple pour le moment, très délicat, où l'ont remet les cendres à la famille, remarque Séverine Desponds, qui a obtenu son doctorat à l'UNIL. «Un accompagnement par un prêtre ou un pasteur est possible à la demande. Mais ce n'est pas un rite à proprement parler.» Ainsi, les employés des pompes funèbres jouent davantage un rôle de conseiller et parfois même d'officiant. Pasteurs, indépendants ou membres d'associations, ils sont de plus en plus nombreux à mener des cérémonies laïques.

«Ces pratiques naissent de manière fortuite, de nouveaux besoins ou lors d'un rejet com-

une autre. Il s'agit donc plutôt de pratiques funéraires», précise Muriel Gilbert. Dans les deux cas toutefois, l'être humain répond au besoin de marquer la frontière entre le monde des morts et celui des vivants. «Quand on brouille cette séparation, lors de disparitions forcées de personnes par exemple, le deuil est beaucoup plus difficile et éprouvant. Car la famille ne sait pas si le proche est mort ou pas.»

Antigone et le devoir de sépulture, sous la direction de Muriel Gilbert, Labor et Fides, 2005.



www.unil.ch/dorigny40

FRÉDÉRIC RECROSIO

Diplômé de l'UNIL en 2002

**Aimer, mûrir et trahir
avec la coiffeuse**

Itinéraire d'un ancien de l'UNIL

Vendredi 12 novembre
14h30, Amphimax, auditoire 350
Entrée libre et gratuite
pour les étudiants et collaborateurs

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Anne-Catherine Lyon prône la continuité dans l'action

Rencontre avec la cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture autour de quelques enjeux d'avenir pour la scolarité.

Nadine Richon

Nous venons de fêter le quarantième anniversaire de l'UNIL à Dorigny. Voyez-vous un motif d'inquiétude quant à l'avenir?

L'attachement des autorités cantonales et de la population pour cette institution est si fort qu'un scénario catastrophe ne me semble pas du tout crédible. L'UNIL aura bientôt 500 ans! Tout ce qui se passe sur le site universitaire me semble d'une grande cohérence; je songe bien sûr au site de Dorigny mais aussi au projet Medunil, sur le site du Bugnon, qui donnera une forte visibilité au lien entre l'université et l'hôpital, qui va à la fois simplifier les hiérarchies et fluidifier les échanges. Chacun peut constater que l'UNIL et les institutions sœurs et voisines sont dans un climat de collaboration

très fructueux. La loi que j'ai eu le plaisir de mettre sous toit confère une très grande autonomie à l'Université, tout en l'inscrivant comme élément majeur du service public par la force des ressources qui lui sont attribuées: plus de 95% d'argent public. La LUL permet le développement de l'UNIL, qui continuera je pense de croître en performance. En revanche, je suis préoccupée par le sort réservé aux hautes écoles par la Confédération. Le Conseil fédéral et, surtout, les chambres, doivent tenir les engagements pris; ou alors cesser les «discours de cantine» sur le futur du pays. Sur le plan cantonal, il y a une grande cohérence entre le discours, qui dit l'importance des Hautes Ecoles et la fierté qu'inspirent leurs réalisations, et les ressources financières qui leur sont conférées. Après, se pose la question du nombre d'étudiants. En Suisse, on est vite paniqué par le nombre d'étudiants alors que les campus français en comptent aisément

120'000. En comparaison, nous en sommes à 12'000 pour l'UNIL: je crois que la marge de progression existe!

Un peu de science-fiction: les facultés de l'UNIL sont reprises par sa proche voisine...

Il ne faut pas oublier que l'EPFL est fille de l'Université, dont elle faisait partie à l'origine. On peut bien sûr imaginer que la fille mange la mère! Mais il faut surtout souligner que ces deux institutions sont très complémentaires. Ainsi, je vois leurs liens se resserrer encore plutôt que l'une mangeant l'autre! L'UNIL conjugue très bien ses grandes missions de base en formant dans les professions liées aux sciences humaines et sociales les personnes hautement nécessaires à la société, tout en conduisant une recherche scientifique de

pointe. Les synergies du futur se feront également plus fortes entre l'UNIL, l'EPFL, les HES et la HEP. Le découpage bachelor-master va permettre des combinaisons inédites, des hybridations extrêmement intéressantes entre les institutions. En Suisse, le canton de Vaud est plutôt en avance sur ce plan mais des progrès sont à réaliser pour mieux apprivoiser ces nouvelles réalités.

Comment souligner la force de l'UNIL auprès du grand public?

L'Ecole polytechnique a pour elle la chance de pouvoir montrer des choses plus spectaculaires car, dans tous les domaines qui la concernent, elle peut mettre en avant une dimension technologique qui frappe plus facilement les esprits. Dans le cadre de son autonomie, l'Université organise ses merveilleuses journées des «Mystères de l'UNIL», où elle donne à voir des choses

savantes, bien sûr, mais c'est aussi une occasion de montrer qu'il peut y avoir du spectaculaire dans ce qui a priori l'est moins. Il faut continuer sur cette piste, faire un travail pédagogique d'explication et de communication. Par exemple, je trouve excellente l'idée d'offrir aux étudiant-e-s en sciences humaines la possibilité d'explorer d'autres savoirs. Le programme (Sciences)2 manifeste une volonté de rapprocher les sciences entre elles, parallèlement à celle de les rapprocher du grand public.

Il y a parfois un choc entre le secondaire II et l'Université. Le gymnase en quatre ans pourrait-il améliorer cette transition?

Ce n'est pas le seul moment de transition auquel sont confrontés les jeunes! Cependant, tant le recteur Arlettaz que moi-même, nous partageons le constat qu'il y a tout de même une continuité et une cohérence dans le système de formation, de l'école enfantine jusqu'à l'université. Les gymnases, qui assurent déjà une transition avec l'école obligatoire, doivent réfléchir à ce passage vers l'Université, mais celle-ci devra toujours assumer une partie de «l'amortissement du choc» dont vous parlez. Je ne suis pas persuadée que les élèves ayant fait leur gymnase sur une plus longue durée sont mieux préparés que les autres. Exprimant au sein de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique la position des cinq cantons qui pratiquent le gymnase en trois ans, j'ai dit qu'il fallait prendre en compte toutes les années depuis le début de l'école obligatoire. Si vous prenez le décompte actuel, sans les deux ans d'école enfantine, vous arrivez à un total de douze années pour le canton de Vaud avec le gymnase en trois ans. D'autres cantons, qui se targuent d'avoir le gymnase en quatre ans, arrivent à ce même total de douze ans. Ils intègrent en effet dans leur gymnase l'équivalent de

« Avec 12'000 étudiants à l'UNIL, la marge de progression existe! »

«L'école dans son ensemble est plus forte si l'on met l'accent sur les plus faibles.»



F.Imhof © UNIL

notre 9^e année de la scolarité obligatoire. Dans les faits, très peu de cantons maintiennent une véritable 9^e suivie par quatre années de gymnase.

Concernant l'école obligatoire, vous la dites déjà dure pour les bons élèves et on le voit bien en tant que parents face à la montagne de devoirs ramenés à la maison...

L'école est centrale dans la vie des familles et, alors qu'elle devrait être un lieu uniquement serein par sa finalité de transmission des savoirs et le fait de se préparer à devenir les citoyennes et citoyens de demain, elle en vient à engendrer beaucoup de stress dans la vie des familles tant les enjeux sont élevés et tant le système est exigeant. L'école vaudoise cherche à « armer » pour la vie, au sens noble du terme, les 83'000 écoliers qui lui sont confiés. Elle est très soutenue et représente un défi y compris pour les élèves qui ont la chance d'avoir une certaine facilité et d'être bien soutenus à la maison. La VSB est très exigeante et fonctionne bien. Notre souci doit se porter tout particulièrement sur les élèves les plus faibles scolairement. Il est prévu que la nouvelle filière générale rassemble celles et ceux qui ne seront pas en VSB. Ces élèves seront toujours ensemble sauf pour le français, l'allemand et les mathématiques, trois enseignements où ils seront regroupés selon deux niveaux: standard ou élevé. Certains élèves pourront avoir un niveau fort en maths, un niveau standard en français

et un niveau fort en allemand, par exemple. On verra ainsi mieux leurs compétences respectives. Il faut noter aussi que le nombre d'élèves dans ces futures classes de générale sera moins élevé que dans l'actuelle VSG.

Votre projet de loi prévoit que chaque élève puisse parcourir l'entier du programme scolaire, jusqu'au certificat...

J'y tenais beaucoup et le Conseil d'Etat a fait sienne cette volonté. Aujourd'hui, certains élèves ayant redoublé ne peuvent pas poursuivre jusqu'au certificat après leur quinzième anniversaire. Il faut imaginer le stress des parents qui doivent plaider la cause de leur enfant auprès de la conférence des maîtres afin que celle-ci accepte que l'élève puisse juste terminer son parcours scolaire. Par ailleurs, on peut comprendre l'angoisse des maîtres face à certains écoliers en difficulté et se comportant parfois mal en classe. Le projet de loi donne aux écoliers le droit « automatique » d'aller jusqu'au bout du programme scolaire même s'ils ont 16 ou 17 ans; cela implique alors pour eux la nécessité d'adopter un comportement correct. En revanche, il sera toujours possible pour un jeune ayant déjà trouvé une place d'apprentissage, par exemple, d'arrêter sa scolarité à 15 ans. Le projet de loi veut apporter des clarifications et des réponses concrètes. Depuis la première loi scolaire en 1806, tous mes prédécesseurs ont amené une pierre à l'édifice de l'égalité des chances. Parfois, il a

fallu plusieurs conseillers d'Etat pour qu'une idée juste dès le début soit mise en œuvre. La conscience du temps que prennent ces réformes nous rend humbles. L'école dans son ensemble est plus forte si l'on met l'accent sur les plus faibles. Les deux termes d'excellence et d'égalité des chances coexistent nécessairement.

EN QUELQUES MOTS

Conseil d'Etat:

Anne-Catherine Lyon est élue en 2002 puis en 2007.

Prochain vote populaire:

2011, projet de loi sur l'enseignement obligatoire.

Prochain rendez-vous électoral:

2012, après 10 ans à la tête du DFJC.

Intérêts intellectuels:

l'histoire et les sciences politiques.

Défis sportifs:

moindres en 2010 « vu l'intensité des chantiers en cours ».

Projet sur 42 km:

le marathon de Lausanne en 2011.

Sans oublier Sierre-Zinal, course de montagne sur 31 km, courue plusieurs fois.

La vie politique?

« De l'action en permanence ».

D'autres envies?

Se nourrir intellectuellement, se ressourcer, faire du sport en écoutant Johnny... et toujours « servir la collectivité ».

www.pwc.ch/careers

Qu'est-ce qui donne de la valeur à ton travail chez PwC?



pwc

.....
Construire des relations –
créer de la valeur:
.....

Audit

Conseil juridique et fiscal

Conseil économique
.....

Nos clients: nous les aidons à atteindre des objectifs importants, pour eux comme pour leur entreprise. Nos collègues: source d'inspiration, en Suisse comme dans les projets internationaux. Et toi, qui pourras réaliser ce qui te tient à cœur, grâce aux nombreuses opportunités offertes et à un encadrement ciblé dans le domaine de l'Audit et du Conseil juridique, fiscal et économique. Nous nous réjouissons de faire ta connaissance.

vivez l'actualité de l'UNIL au jour le jour

> www.unil.ch/actu

participez au JOURNAL EN LIGNE de l'UNIL en nous signalant vos événements, vos invités, vos recherches ou vos manifestations étudiantes !

A LA UNE

Un événement phare, une actualité intéressante à l'UNIL ou pour l'UNIL occupe cet espace ouvert à toutes les facultés, surtout avec une photo de qualité !

LE COUP DE PROJECTEUR

Vous avez un colloque, une conférence, un invité prestigieux à signaler ? Cet emplacement répond à vos attentes avec des comptes-rendus et des interviews.

LE MÉMENTO

Alimenté directement par les facultés, les instituts, les étudiants, il permet d'explorer toutes les manifestations organisées sur le site de l'UNIL.

The screenshot shows the UNIL online journal interface. At the top, there are navigation links for 'UNIL Accueil', 'UNIL Actualités', 'UNIL Interne', and 'Les Facultés de l'UNIL'. The main content area is titled 'Bienvenue sur le journal en ligne de l'Université de Lausanne'. It features several sections: 'A la Une' with a featured article 'Le Prof. Laurent Keller élu à l'EMBO'; 'Le coup de projecteur' with an article 'Le cours "A vos marques" disponible en vidéo'; 'Le memento - agenda de la semaine' with a table of events; 'A découvrir' with various news items; and 'L'UNIL D'UN JOUR' with a photo of a building. The footer contains contact information and a copyright notice.

L'UNIL D'UN JOUR

Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'Université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.

A DÉCOUVRIR

Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT ? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un memento.



M. Edward McDermott Jr, la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon et le recteur Dominique Arlettaz signent l'intégration à l'UNIL de l'unité lausannoise du Ludwig Institute.
F.Imhof © UNIL

L'environnement scientifique offert par l'UNIL a séduit les Américains du Ludwig Institute for Cancer Research, réseau mondial créé en 1971 pour lutter contre cette maladie. Une nouvelle convention réunit les deux partenaires.

L'UNIL intègre l'Institut Ludwig

Nadine Richon

Venus de New York, les membres du Conseil de fondation du Ludwig Institute ont signé le 6 octobre 2010 à l'UNIL une convention qui scelle l'intégration de leur branche lausannoise à l'Université de Lausanne. Cet accord implique également le CHUV, où l'institut bénéficie d'une antenne pour la recherche translationnelle, en association avec le Centre pluridisciplinaire d'oncologie clinique. La création du Centre LICR@UNIL – qui sera rattaché au futur Département d'oncologie – est une étape essentielle dans la constitution d'un centre du cancer lausannois bénéficiant également de la collaboration avec l'EPFL. «Un regroupement unique en Suisse et l'un des deux ou trois plus grands centres en Europe», selon Hugh Robson MacDonald, directeur de la branche lausannoise du Ludwig.

Dans la corbeille de mariage, l'institut dépose 3 millions annuels pour maintenir l'effectif des chercheurs (40 personnes ainsi intégrées à l'UNIL) et pour créer un nouveau poste professoral. A l'heure actuelle, trois membres de l'institut donnent déjà des cours à la Faculté de biologie et de médecine; ils seront nommés professeurs de l'UNIL, qui mettra donc un million par an à disposition et qui envisage en outre l'engagement d'un maître d'enseignement et de recherche. Par ailleurs, l'institut apporte environ 2 millions de fonds externes. Ainsi intégré à l'UNIL, il pourra bénéficier des

structures universitaires en termes d'accueil, de locaux et d'accès à toutes les installations de recherche. Sur le plan financier, un total de près de 6 millions viendra ainsi renforcer la recherche sur le cancer à l'UNIL-CHUV.

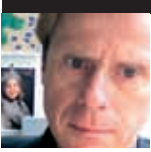
Le recteur Dominique Arlettaz rappelle que l'UNIL joue un rôle de tout premier plan dans le domaine des sciences de la vie, aussi bien en Suisse qu'au niveau international. Cette intégration lui apporte des forces et des ressources supplémentaires, dans une perspective durable. Elle renforce la collaboration entre l'UNIL et le réseau mondial du Ludwig Institute.

Sur le plan scientifique, l'institut collabore déjà étroitement avec le Département de biochimie de l'UNIL, au sein du Centre d'immunité et infection Lausanne (CIIL) sur le site universitaire d'Epalinges. A l'origine, le partenaire du Ludwig était l'Institut suisse de recherche expérimentale sur le cancer (Isrec), aujourd'hui intégré et situé à l'EPFL. L'institut Ludwig combine dès les années 1990 une moitié de recherches fondamentales et une moitié de recherches translationnelles et cliniques auprès des malades. De plus, l'orientation immunologique du Département de biochimie de l'UNIL en fait le partenaire idéal de l'Institut Ludwig.

Comme l'explique Hugh Robson MacDonald, «nous travaillons sur l'hypothèse que le corps déclenche une réponse immunitaire contre ses propres cellules cancéreuses, un phénomène beaucoup plus difficile à expliquer que la réaction à un virus. Sur le terrain du mélanome, par exemple, nous avons utilisé une molécule surexprimée dans les cellules cancéreuses, autrement dit un antigène, pour préparer un vaccin dont nous évaluons l'efficacité en ce moment. Nos cellules T peuvent tuer les cellules cancéreuses qui expriment les antigènes. Ceux-ci sont différents pour chaque type de cancer et il faut d'abord les reconnaître: c'est tout le problème. Les vaccins très efficaces doivent combiner deux sortes de réponses immunitaires ou deux systèmes de reconnaissance, celui des anticorps (stimulés par les vaccins classiques) et celui des cellules T. Nous avons une grande expertise dans ce domaine et l'expérience nécessaire pour étudier la vaccination antitumorale de façon beaucoup plus approfondie.

Plusieurs études sont en cours avec différents antigènes. Dont une très grande étude clinique qui apportera des résultats en 2011 pour le mélanome. Cette étude menée par un important laboratoire pharmaceutique permettra d'évaluer l'efficacité de cette méthode de vaccination. Sur le plan fondamental, nous travaillons sur le développement du système immunitaire en rapport avec d'autres tumeurs comme la leucémie... »

Près de 6 millions pour renforcer la recherche sur le cancer à l'UNIL-CHUV.



Spécialiste de la culture nord-américaine et maître d'enseignement et de recherche (MER) à la Faculté des lettres, Boris Vejdovsky dirigera l'autorité délibérative de l'Université.

Boris Vejdovsky, nouveau président du Conseil de l'UNIL

Magali Floris

Candidat unique, Boris Vejdovsky a été nommé au poste de président fin septembre, lors de la première séance du Conseil de l'Université. Il succède ainsi au professeur Jean-Pierre Dauwalder. La vice-présidence est par ailleurs reconduite pour Elena Nuzzo, étudiante à la Faculté des sciences sociales et politiques.

Après avoir été collaborateur de recherche à l'Université de Californie, Boris Vejdovsky a défendu son doctorat en 1997 à l'UNIL. Il y enseigne aujourd'hui la culture et la littérature états-uniennes à l'unité d'anglais de la Faculté

des lettres. Boris Vejdovsky a publié plusieurs articles sur des auteurs américains comme Cotton Mather, Herman Melville ou Wallace Stevens. Il prépare actuellement un ouvrage consacré à Ernest Hemingway, à paraître en printemps 2011 chez Armand Collin.

Depuis 2007, Boris Vejdovsky représente le corps intermédiaire des Lettres au Conseil de l'UNIL. Pour lui, le Conseil de l'Université doit être «un lieu de débat vivant, qui doit aborder des questions telles que les nouvelles technologies, les nouvelles structures démographiques de l'Université ou encore la place de l'UNIL sur le plan international». Plusieurs dossiers seront pris en charge par le

président et les membres délégués. Un règlement général des études est notamment en cours d'élaboration. Le Conseil sera par ailleurs chargé de ratifier les membres académiques de la direction 2011-2016, ainsi que de donner un préavis au plan stratégique élaboré par la nouvelle direction.

Les membres du bureau et des commissions du Conseil seront choisis lors de la prochaine séance, le 25 novembre. Le Conseil de l'Université est l'autorité délibérative de l'UNIL. Il est constitué de représentants élus des quatre corps de la communauté universitaire: professeurs, corps intermédiaire, étudiants et personnel administratif.

DIX MILLIONS POUR L'ARTHRITE

Inaugurée le 13 octobre à l'UNIL, l'association Institute for Arthritis Research (IAR) investira sur cinq ans 10 millions de francs - provenant d'une donation anonyme - dans la lutte contre l'arthrite. Ancré dans le département de biochimie de l'Université, le projet est associé aux divisions rhumatologiques des hôpitaux de Zurich et de Genève, ainsi qu'à l'Institut de recherche en biomédecine de Bellinzona.

La recherche sera ainsi intensifiée à l'UNIL dans ce domaine, qui recouvre une centaine de maladies inflammatoires répandues dans le monde. Présidé par le professeur Jürg Tschopp, le nouvel institut vise à développer de nouvelles stratégies thérapeutiques dans «l'espoir réel de changer la vie des gens». Les découvertes du professeur Tschopp ont déjà permis de traiter avec succès la goutte, l'une des formes d'arthrite les plus douloureuses.

(NR/M. FL.)

Publicité

WHAT DOES SUCCESS SOUND LIKE?

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

DELL

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, whatever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

COUP DE COEUR



de Nadine Richon

Houellebecq ou pas?

La sortie de *l'Uniscope* coïncide avec l'attribution du Goncourt 2010: Houellebecq ou pas? « La carte et le territoire » ne serait pas le roman favori des Houellebecquiens, dont je ne fais pas partie, dès lors me voici libre d'aimer ce livre pour ce qu'il me paraît être: une contemporaine exploration du territoire français, parisien et rural, voire, au-delà, de l'Europe mondialisée et postindustrielle.

Le personnage principal est un photographe, peintre, vidéaste dont la vie solitaire est agrémentée par une Russe superbe dont il se détache masochistement,

une richesse subtile dont il ne se réjouit pas et quelques rencontres passionnantes mais fugaces avec son père mourant et avec un écrivain célèbre nommé... Michel Houellebecq.



La vie dépressive mais libre (ou le contraire) de ce dernier reflète celle du photographe trentenaire, apparaissant elle-même comme un écho affaibli du désespoir misanthropique du personnage paternel, architecte jadis visionnaire. Le photographe imagine que ce Houellebecq traînant en pyjama, buvant du vin et dévorant de la charcuterie a dû susciter des passions amoureuses: « D'après tout ce qu'il savait des femmes, il paraissait probable que certaines d'entre elles aient pu s'éprendre de ce débris torturé. » AUTREFOIS.

C'est peu de chose une vie. Selon Jean Cocteau, le cinéma filme la mort au travail. Houellebecq procède de même avec ce livre. Au secours? Oui et non car l'écrivain possède le sens de la formule qui frappe, de l'observation qui tue, de la description qui arrache à ses lecteurs un ricanement... et parfois même un tendre sourire.

Du tac au tac

Si vous étiez un parfum?

Un parfum qui pourrait être porté autant par des hommes que par des femmes. D'ailleurs, ça existe!

Qu'est-ce vous appréciez le plus chez un-e collègue?

La précision et la confiance.



Géraldine Falbriard, responsable médias de l'UNIL.

Fimhof © UNIL

La qualité chez un professeur?

Savoir transmettre son expertise et son savoir au grand public avec autant de passion qu'aux étudiants.

Votre livre du moment?

J'en lis trois en même temps! Mais mon coup de cœur va à *Demi-sang suisse* de Jacques-Etienne Bovard.

Votre plus grande peur?

Rien ne me fait peur! Je suis d'un naturel très confiant et optimiste.

Que détestez-vous le plus à l'UNIL?

Je ne le sais pas encore!

Votre mot préféré?

Purple (violet, pourpre en anglais, ndlr). J'aime la sonorité de ce mot et les sens liés à cette couleur.

Votre blasphème favori?

Espèce... protégée! Une manière d'éviter de dire « espèce de gros c... »

Quel métier n'auriez-vous pas aimé faire?

Un métier sans imprévus. J'aime l'adrénaline, surtout le moment où elle retombe.

Votre drogue préférée?

Un film d'épouvante gratiné. J'en ai beaucoup regardé, même de série Z!

Votre film préféré?

La nuit du chasseur (1955) de Charles Laughton avec Robert Mitchum. Ce n'est pas un film d'épouvante, mais la tension y est profonde.

Quel héros vous inspire le plus?

Je n'admire pas les stars, mais les héros inconnus du quotidien.

Comment vous rendez-vous à l'UNIL?

Je me déplace à 100% en transports publics: pied et métro.

Votre hobby/occupation préférée?

Quand mes amis s'invitent chez moi... et me cuisinent un repas! J'aime bien manger, faire la popote, moins.

M. FL.

Qui suis-je?

concours

La photo parue dans *l'uniscope* 557 était celle d'Alain Kaufmann, directeur de l'Interface sciences-société. Personne ne l'a reconnu.

Cette rubrique *QUIQUECÉ* est remplacée par *Qui suis-je?* L'idée étant de reconnaître une personne sur la base de trois mots clés.

Qui se cache derrière BANANE-POUILLES-CUISINE?

La première personne qui donnera la réponse exacte gagnera un objet UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédacteurs **Aurélien Despont (A.D.) + Magali Floris (M.FL.) + Nadine Richon (N.R.)** | Mémento **Florence Klausfelder** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | Ont participé à ce numéro: **Patrice Fumasoli**



Les propos tenus dans *l'uniscope* n'engagent que leurs auteurs.